

DOSSIER THÉMATIQUE : ARCHIVES DE L'ARCHÉOLOGIE

- 1** Marie STAHL
Introduction : la mémoire retrouvée des archéologues
- 9** Marie STAHL, Lucile SCHIRR
Les archives de l'archéologie : définition, législation, état des lieux
- 20** Dominique BEYER, Marie STAHL (collab. Catherine DUVETTE, Isabelle WEYGAND, Françoise LAROCHE-TRAUNECKER, Marie-José MORANT, Philippe QUENET)
Les archives de la composante d'archéologie orientale de l'UMR 7044
- 41** Cassandre HARTENSTEIN
Le fonds Montet et la statue « maussade » de Ramsès II au Palais universitaire de Strasbourg
- 51** Soline MORINIÈRE
Les archives de l'archéologie au SRA Alsace : état des lieux et des fonds
- 59** Anne ROHFRIE
Les archives dites « manuscrites » des membres de l'École française d'Athènes : l'exemple des « Strasbourgeois » (1846-1960)
- 66** Cécile COURTAUD, Isabelle LESUEUR, Soline MORINIÈRE, Juliette RÉMY, Bernadette SCHNITZLER, Marie STAHL, Georges TRIANTAFILLIDIS
Un projet collectif de recherche autour du fonds Arthur Stieber
- 78** Soline MORINIÈRE
La gypsothèque de l'Université de Strasbourg : quand les statues parlent d'elles-mêmes

LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

- 94** Frédéric COLIN (éd.)
La Chronique d'Archimède. Bilan des activités scientifiques 2014-2015 de l'unité mixte de recherche 7044

VARIA

- 134** Sarah DERMECH
Couleurs, éclat et brillance des crânes surmodélés : le cas du Néolithique Proche-oriental
- 150** Cinzia BEARZOT
La violence de l'État. La condamnation à mort sans jugement dans la Grèce ancienne
- 160** Doris MEYER
Jusqu'au dernier mot. Martyr, débat public et résistance dans la littérature de l'Antiquité tardive et à Byzance
- 170** Vincent PUECH
Les biens fonciers des élites sénatoriales à Constantinople et dans ses environs (451-641)
- 194** Clara MILLOT
Entre les enfants d'Hérodote et les enfants d'Adam Smith. Pour une approche économique des données archéologiques

Retrouvez tous les articles de la revue ARCHIMÈDE sur :
<http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-2-2015>



« ENTRE LES ENFANTS D'HÉRODOTE ET LES ENFANTS D'ADAM SMITH » [1] POUR UNE APPROCHE ÉCONOMIQUE DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

[1] Formule empruntée à ROMAN 2008, p. 7-16.

Clara MILLOT

Doctorante,
Université de Paris 1- Panthéon Sorbonne
UMR 8215 Trajectoires

claramiri@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

Cet article part d'un constat : les sciences économiques et l'archéologie sont deux disciplines dont le dialogue est parfois difficile. La pensée de l'économie par les sciences historiques fait débat depuis longtemps, et les dernières décennies ont été favorables aux recherches des historiens. La question se pose différemment en Protohistoire où l'on ne bénéficie pas du soutien des textes. L'apport principal de cet article sera de proposer une nouvelle grille de lecture, inspirée des démarches des économistes, qui convienne aux données archéologiques et étayée par l'exemple de l'exploitation du sel dans le Bade-Wurtemberg.

MOTS-CLÉS

Économie,
historiographie,
méthodologie,
archéologie du sel.

This paper is based on a fact: Economic science and archaeology are two disciplines where dialogue is often difficult. Using economic thinking in historical science has been the subject of debate for a long time and in the last decades has been on the side of the research carried out by historians. The problem is different for the proto-historians who do not benefit from the support of documents. The main focus of this paper is to propose a new interpretative framework, inspired by the steps taken by economists that would be suitable to archaeological data and be supported up by the example of salt exploitation in Baden-Württemberg.

KEYWORDS

Economic science,
historiography,
methodology,
salt archeology.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

INTRODUCTION

La production des matières premières constitue un objet d'étude courant des économies contemporaines. La démarche semble moins évidente pour les économies anciennes. En effet, les sciences historiques et les sciences économiques sont deux disciplines qui ont été longtemps séparées, en particulier dans la recherche française, en raison de la division entre ces deux disciplines au sein des universités. Cette séparation est renforcée par les éventuels préjugés qui peuvent exister de part et d'autre, voire par une certaine méconnaissance des outils et des problématiques des deux partis, sans compter les sensibilités diverses des chercheurs. Tout ceci est d'autant plus valable lorsque l'on passe à l'archéologie et en particulier à la Protohistoire de l'Europe tempérée, où le chercheur ne peut s'appuyer que sur les restes archéologiques.

Et pourtant, depuis plusieurs décennies, de nombreux historiens et archéologues cherchent à faire avancer notre réflexion sur les systèmes économiques anciens, à la fois au niveau des concepts et des vestiges concrets. Et comme « l'histoire ne répond qu'aux questions que nous lui posons [2] », il est absolument nécessaire de persévérer dans cette voie. C'est pourquoi nous proposons de revenir rapidement sur les oppositions qui ont pu exister et qui existent encore parfois entre l'archéologie et les sciences économiques, pour ensuite suggérer une méthode d'étude, inspirée des sciences économiques, adaptée aux données archéologiques, que nous appliquerons à l'exploitation d'une ressource importante pour les populations protohistoriques : le sel. Il s'agit de produire, selon la formule de G. Dalton [3], un paradigme, c'est-à-dire un cadre théorique, un vocabulaire pour rendre compte des réalités économiques d'une société en particulier. Il devient ainsi possible de décrire les processus et structures de production ou d'échange, en tenant compte des incertitudes et du caractère lacunaire des données archéologiques.

LES RECHERCHES SUR LES ÉCONOMIES ANCIENNES : LIGNES DE FRACTURE

Il y a quelques décennies encore, peu de monde aurait pensé qu'il était possible ou que cela valait la peine de faire des systèmes économiques anciens un objet d'étude à part entière [4]. M. Finley démontrait qu'il était bien entendu possible d'étudier les phénomènes de production et d'échange, mais qu'il ne fallait pas rechercher une logique économique parce que les peuples antiques en étaient dépourvus [5]. Ce constat valait pour les cultures ayant laissé des écrits, comme la Grèce ou le monde romain, mais il valait d'autant plus pour les sociétés protohistoriques dont la vision est biaisée par ces mêmes textes, et dont l'économie était résumée à des systèmes de primitifs.

La question des systèmes économiques anciens n'est pourtant pas nouvelle pour les sciences historiques. En effet, c'est un débat qui existe depuis le milieu du XIX^e siècle, soit depuis la querelle entre « modernistes » et « primitivistes ». Cette querelle trouve ses origines dans les travaux de Karl Bücher (1847-1930). Pour eux, les économies antiques sont fondées sur la production domestique, sans que l'échange marchand y tienne un grand rôle. Les mouvements de biens sont interprétés comme des transferts de cadeaux (le fameux don [6]) ou comme le résultat de mouvements guerriers. Cette position est qualifiée de « primitiviste ». À l'opposé, se tient le camp des « modernistes », dont on retrouve l'origine dans les travaux d'Eduard Meyer (1855-1930). Ce dernier défendait l'idée d'une évolution rapide des systèmes économiques antiques et d'un haut niveau de complexité [7].

[2] VEYNE 1976, p. 10.

[3] DALTON 1975, p. 66-67

[4] BRESSON 2007, p. 7.

[5] FINLEY 1973.

[6] MAUSS 1925.

[7] *Ibid.*

Les travaux de Max Weber (1864-1920) s'inscrivent dans la lignée de ceux de K. Bücher et d'autres penseurs de l'école allemande. M. Weber cherche à caractériser le degré de rationalité (nécessaire à une économie pensée et réfléchie) des différentes sociétés étudiées. Pour lui, l'homme antique (grec ou romain) est concentré sur les affaires politiques et religieuses, sans que l'économie soit pensée ; aucun acte ne serait effectué de façon consciente pour le profit [8]. L'économie antique n'a alors pas d'existence propre et par conséquent, elle ne peut être un objet d'étude ni pour l'historien ni pour l'économiste [9]. Cette vision des choses a beaucoup influencé K. Polanyi [10] et à sa suite tout le mouvement de pensée substantiviste [11]. Voulant mettre fin à la querelle entre modernistes et primitivistes, ces chercheurs déclarent que les échanges de biens dans les économies antiques sont avant tout subordonnés à des impératifs sociaux liés aux prestiges d'une partie de la population, excluant la recherche consciente de développements économiques [12]. Polanyi expose ses idées et sa conception des échanges antiques dans *La Grande Transformation* [13], ou *Trade and Market in Early Empires* [14], publiés après la Seconde Guerre Mondiale. Cette pensée repose sur trois axes principaux : toutes les économies (sauf le modèle capitaliste) cherchent à assurer la subsistance des populations, à savoir se nourrir, se loger, se vêtir et vivre en conformité avec les normes de son temps ; le second stipule que la société capitaliste actuelle serait la seule où l'économie existe comme une institution séparée des autres. Dans les systèmes anciens, les échanges seraient « encastés » dans les sphères sociales, politiques ou religieuses. Et enfin dernier axe de la pensée polanyienne [15] : dans les sociétés anciennes, les actions sociales ne prennent pas en compte la possibilité de maximisation des gains [16].

L'opposition entre les substantivistes et les partisans de l'application des instruments d'analyse de l'économie moderne aux temps historiques reprennent les grandes lignes du débat entre les primitivistes et les modernistes. Ces oppositions posent toutes le même problème de fond : les économies antiques ne sont pas étudiées pour elles-mêmes, mais comme contrepoint (positif ou négatif) de l'économie capitaliste contemporaine et c'est bien

l'idée d'économie de marché qui cristallise le débat [17].

Depuis les trois dernières décennies, les travaux des historiens ont pourtant évolué. Il faut reconnaître au courant néo-institutionnaliste influencé par l'école des Annales — cette dernière ne s'intéressant plus seulement aux faits, mais au cadre socio-économique [18] —, la volonté d'étudier les institutions qui président aux échanges et aux phénomènes de production et de consommation. Les approches des économistes classiques (A. Smith, D. Ricardo, etc.) ne prennent pas en compte les caractéristiques spécifiques de chaque contexte. Leur réflexion est une pure abstraction et doit être considérée comme telle. L'approche néo-institutionnaliste a pour but de dépasser l'opposition entre les sociétés capitalistes et donc économiquement performantes et les autres [19] ; en effet, des chercheurs comme D. North [20] s'attachent à étudier le développement des institutions qui influencent la production et la « performance » d'un système économique. Il faut y voir l'influence des travaux de K. Bücher, mais aussi de penseurs structuralistes anglo-saxons des années 1970-80 [21]. On comprend fort bien l'intérêt que cela peut avoir pour un historien de la Grèce ou de Rome, pour un archéologue orientaliste ou égyptologue, car les institutions des différentes sociétés sont en partie connues grâce aux textes. Cette approche peut produire de très bons résultats ; on peut par exemple citer les travaux de J. Andreau sur les structures de l'artisanat romain [22]. L'histoire économique grecque ou romaine fait désormais partie du discours historique, et est intégrée à la plupart des travaux portant sur ces zones et ces périodes. Le problème se pose autrement pour les sociétés protohistoriques, même si les problématiques sont inchangées.

Pour l'archéologie protohistorique de l'Europe tempérée, les idées de K. Polanyi continuent d'être majoritairement répandues parmi les chercheurs, consciemment ou non. On les retrouve dans les thématiques concernant les échanges d'objets précieux, venus des zones méditerranéennes, en particulier pour les sociétés primitives du premier âge du Fer [23]. En effet, les approches structuralistes et néo-institutionnalistes supposent une connaissance avancée des institutions de la société concernée. Ces textes, sur lesquels les historiens se fondent pour

[8] BRESSON 2007, p. 20.

[9] ROMAN 2008, p. 7-16.

[10] CHAPMAN 2005, p. 17-32.

[11] MILLOT-RICHARD 2014, p. 5-7.

[12] BRESSON, 2007, p. 8-9.

[13] POLANYI 1985.

[14] POLANYI 1957.

[15] CLANCIER *et al.* 2005.

[16] POLANYI -LEVITT 2005, p. 1-15.

[17] CHAPMAN 2005, p. 1-15

[18] BURGUIÈRE 2006.

[19] BRESSON 2007, p. 29-30.

[20] NORTH 2005.

[21] MILLOT-RICHARD 2014, p. 24.

[22] ANDREAU 2010.

[23] BRUN 1991, p. 313-329.

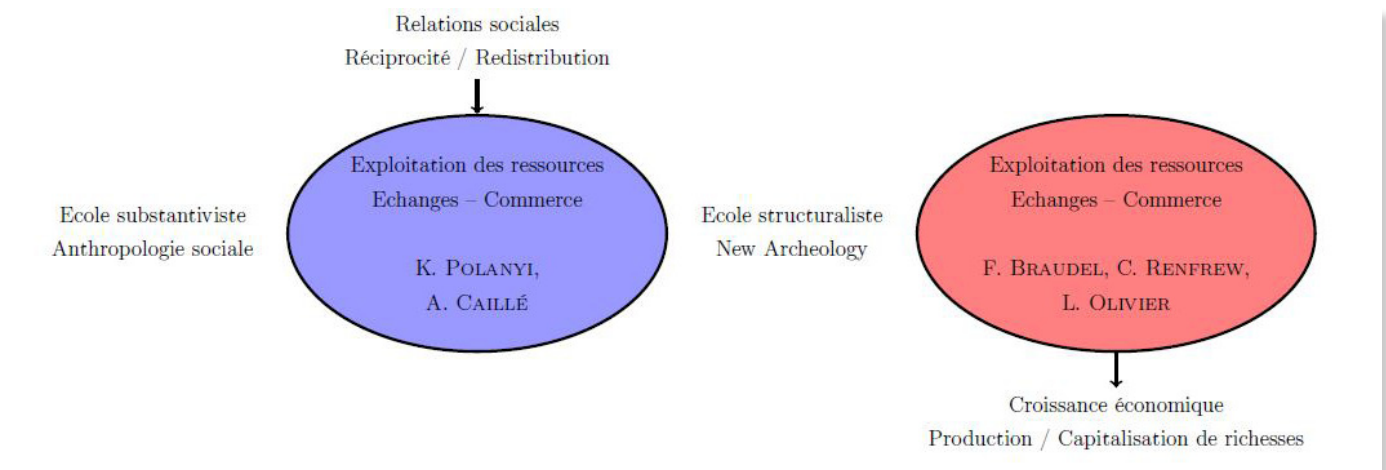


Figure 1
Position des structuralistes et des substantivistes sur l'économie antique

construire leur raisonnement, font défaut au protohistorien. Dans le cas du premier et du second âge du Fer, il est presque impossible de tenir un discours cohérent et fondé sur des éléments concrets qui concernent les institutions déterminant la production économique. D. Timpe allait jusqu'à conclure que les échanges des Celtes étaient effectués exclusivement par des marchands grecs et romains, au point que ces échanges n'étaient même pas mentionnés dans les textes [24].

Il faut ajouter à cela que la vision des sociétés protohistoriques est très souvent teintée d'évolutionnisme. Les sociétés « préromaines » sont automatiquement associées par les érudits du XIX^e siècle au rang de la maisonnée, le plus primitif des systèmes économiques [25]. Cette association a été renforcée par les comparaisons entre les sociétés celtiques et les travaux des premiers ethnologues. En effet, la plupart des sociétés ethnologiques ne semblent pas reposer sur des structures étatiques, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas des sociétés protohistoriques [26]. Rien ne permet d'affirmer que les sociétés ethnologiques sont comparables aux sociétés protohistoriques. Cela introduit encore un biais dans la façon dont nous considérons les économies protohistoriques, qui se fait sentir dans les débats que créent les termes d'« industrie », ou de « marché », ou encore dans l'emploi récurrent du préfixe « proto » qui induit une dépréciation des économies protohistoriques [27].

Le protohistorien en revient donc aux catégories proposées par K. Polanyi, comme la redistribution ou la réciprocité, lesquelles ne permettent d'examiner que les relations sociales des élites et les éventuels mouvements d'objets qui en découlent. Cela met l'accent sur les objets rares et précieux, les plus visibles, qui ne sont pas nécessairement les plus représentatifs de l'ensemble

du système économique. Bien entendu, les quinze dernières années ont été très propices à la recherche archéologique, et des études approfondies permettent parfois de se faire une meilleure idée des cadres économiques de ces périodes [28], mais il y manque un arrière-plan méthodologique solide. L'impasse est donc double : conceptuelle parce que la réflexion théorique peine à progresser ; concrète, à cause des problèmes de marqueur archéologique. Il devient donc nécessaire d'élaborer une méthode économique qui permette de prendre en compte au maximum les données archéologiques brutes.

UNE GRILLE DE LECTURE ÉCONOMIQUE POUR LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Les raisons pour lesquelles il est encore difficile de traiter de l'économie des sociétés protohistoriques sont donc à la fois liées à l'histoire de la discipline et à des raisons archéologiques concrètes. S'ajoute à cela le fait que les objectifs et les moyens des sciences économiques et de l'archéologie ne sont pas les mêmes. En effet, les économistes utilisent des outils mathématiques et parlent avec des termes qui leur sont propres. De plus, les contextes archéologiques précis, protohistoriques *a fortiori*, sont en général peu connus des économistes. De nombreux manuels d'histoire de l'économie amorcent leur réflexion

[24] TIMPE 1985, p. 258-285.

[25] ROMAN 2008, p. 7-16.

[26] COLLIS 2012, p. 1-15.

[27] MILLOT-RICHARD 2014, p. 22.

[28] PIERREVELCIN 2012.

dans la Grèce archaïque et classique, ignorant les contextes contemporains sans données textuelles, et tous les contextes plus anciens, comme s'ils étaient dénués de système économique complexe [29]. Les archéologues parlent de céramiques, d'épées ou de fibules, au mieux de dons et de contre-dons et d'importations. Il est donc complexe de transposer directement le vocabulaire et les outils des économistes aux problématiques de l'archéologie. La difficulté de faire évoluer le modèle vient également d'un manque de marqueurs. Les fouilles des vingt dernières années offrent aux archéologues des quantités de données brutes importantes. Les corpus d'objets métalliques et les corpus céramiques sont de plus en plus nombreux et mieux étudiés, mais ce n'est pas suffisant. Le véritable problème des archéologues n'est pas le manque de données sur lesquelles s'appuyer pour une analyse économique, c'est le choix du ou des marqueurs. Faut-il se concentrer sur les données céramiques ? Sur les objets en métal ? Il est probable qu'il n'existe pas de catégorie de mobilier archéologique qui puisse rendre compte à lui seul de la complexité d'un système économique protohistorique. Et en l'absence de textes, les chercheurs n'ont pas d'autre choix que de se fonder uniquement sur des données matérielles, il faudrait alors maîtriser toutes les données d'une période et d'une zone géographique données. Il est alors nécessaire de proposer un angle d'attaque, un cadre efficace où l'on peut mettre en avant les données utiles pour arriver à une détermination probable des différents agents économiques impliqués.

Pour ce faire, il faut un processus qui soit compréhensible et pertinent pour les deux partis. Nous empruntons ici les questions « que doit se poser tout économiste » proposées par J. Généreux [30]. Raisonner par questions concrètes permet d'interroger directement les données archéologiques, donc d'opérer un choix dans les données.

Les quatre questions sont les suivantes :

• **Qui et où sont les agents producteurs ?** Cette première question consiste à se demander qui et où sont les agents qui structurent la production d'un ou de plusieurs biens à partir de matières premières. Il s'agit de comprendre qui produit les richesses et de proposer des hypothèses sur le contrôle éventuel de ces productions. Ainsi, nous pouvons intégrer les différents types de sites dans l'espace (les sites industriels, les sites d'habitats, fortifiés ou non, et les structures artisanales qui s'y trouvent). De cette façon, il est possible d'avoir une vue d'ensemble sur les facteurs et les agents producteurs d'une période et d'une zone données.

• **Quels sont les contraintes et les moyens de la production ?** Cela désigne aussi bien les moyens et les

contraintes matériels, à commencer par les matières premières, que les contraintes environnementales et la disponibilité ou non de main-d'œuvre et de ressources. Il s'agit aussi des contraintes technologiques qui influencent les conditions et les rythmes de production. Ce sont des informations qui nous permettent de caractériser les structures et les conditions de production.

• **Qui et où sont les agents consommateurs ?** En clair, il s'agit d'analyser la demande. C'est un élément qui est souvent laissé de côté en archéologie. Il est effectivement difficile d'analyser les besoins des populations passées, mais il faut néanmoins observer les structures de consommation, élément crucial en économie. Il s'agit à la fois de la demande concernant les populations, « les ménages » dirait un économiste et les besoins des producteurs eux-mêmes (bois, eau, argile, sel, etc.), ce qui peut en dire long sur l'implantation de certains sites. En analysant la demande, nous essayons de replacer la production des différents types de produits dans leur contexte économique protohistorique.

• **Quelles sont les conditions physiques et sociales de l'échange ?** La dernière étape du raisonnement concerne les modalités de l'échange. Il s'agit des conditions physiques de la vente et des transports (temps, difficulté et coût du transport), ou des conditions *a priori* de l'échange. Ces dernières englobent le statut des biens échangés (monnaies ou marchandises ?) et le statut des personnes participant à l'échange. Cela permet d'inclure les structures sociales, les relations interpersonnelles, et les quelques éléments que nous possédons ou devinons sur les institutions de ces sociétés protohistoriques.

Ensemble, ces questions forment un cadre qui permet de circonscrire une grande partie des données disponibles relatives aux systèmes économiques anciens. Il s'agit d'une démarche d'économiste [31] qui se focalise sur les agents et sur les conditions de l'échange, en s'appuyant sur des données archéologiques concrètes ; un tel questionnement reste toujours pertinent et c'est ce qui fait son intérêt. Il est pour le moment assez difficile d'appliquer les outils d'analyse spatiale à l'économie ancienne, comme le fait O. Nakoinz [32] à partir de marqueurs culturels ; le choix d'une base de données de marqueurs pertinents n'est pas évident à faire. Ce questionnement est avantageux parce que tous les types de données peuvent être compris dans ce schéma de raisonnement

[29] Par exemple, BONCŒUR & THOUËMENT 2013, p. 10-30.

[30] GÉNÉREUX 2001, p. 10-15

[31] JAUMOTTE 2012, p. 20-34.

[32] NAKOINZ 2009, p. 87-99.

parce qu'il est déductif, ce qui en fait un cadre pertinent pour envisager la complexité de la production et des échanges antiques. Il est avéré que certaines de ces questions ne peuvent pas toujours avoir une réponse complète, et il ne faut pas s'en inquiéter. En effet, une telle méthode ne requiert pas que les données soient complètes au départ, mais il appelle vers plus de complexité. Il est donc possible, grâce à cette méthode, de produire un discours scientifique centré sur les faits économiques en archéologie, où il est possible d'intégrer les multiples aspects de ces phénomènes complexes.

L'ÉCONOMIE DU SEL DANS LE BADE-WURTEMBERG EN PROTOHISTOIRE

L'économie est la science de la rareté, c'est-à-dire des coûts [33]. La valeur économique d'un bien c'est donc sa rareté physique et les moyens mis en œuvre pour l'obtenir. Le cas du sel en Protohistoire rend bien compte de cette rareté économique et offre alors un cas d'étude concret intéressant. Contrairement aux contextes littoraux, le sel se fait rare à l'intérieur des terres. On le retrouve sous forme minéralisée, comme du sel gemme, soit sous forme de sources plus ou moins salées. Il s'agit de résurgences aquifères en contact avec des couches géologiques contenant du sodium ; chaque source, chaque dépôt de sel a une composition chimique qui lui est propre, ce qui peut légèrement en altérer les caractéristiques (couleur, goût, etc.) [34]. Les usages du sel sont divers ; en plus de son emploi culinaire, il est utilisé pour la conservation et la fabrication des aliments (viandes, poissons, fromages, préparations variées), dans l'alimentation et les soins des animaux, dans le travail des peaux, et d'après les textes, dans certains rituels [35]. En un mot : c'est une denrée absolument indispensable, et dont l'exploitation est difficile parce qu'elle utilise beaucoup de ressources (bois, argile). C'est pourquoi son étude en contexte celtique constitue un bon marqueur pour les phénomènes économiques de ces époques. Concernant les âges des métaux, il existe des sites où l'exploitation du sel est connue depuis longtemps. On peut citer les sites alpins de Hallstatt et du Dürrnberg, célèbres pour leurs galeries d'extraction de sel gemme, et la région de la Seille (Lorraine), qui semblent être des sites de grande envergure, dont la production est destinée à

une exportation à longue distance [36]. Mais ce n'est pas le cas de tous les sites ; il en existe dont la production semble alimenter un marché « régional », comme ceux du Bade-Wurtemberg [37] pour le premier et le second âge du Fer. Le Bade-Wurtemberg est une région particulièrement intéressante pour l'archéologie protohistorique ; elle est connue pour ses sites d'habitat, pour ses nécropoles « princières », et pour l'exploitation de ses ressources naturelles [38]. C'est une zone qui semble être au croisement d'axes majeurs de communication et d'échanges [39], terrestres et fluviaux, on peut donc supposer que les agents économiques actifs y étaient nombreux.

Il est donc intéressant d'étudier la manière dont la production et la consommation de sel s'intègrent dans ce territoire au premier et au second âge du Fer. Nous proposons donc d'appliquer la méthode exposée plus haut à l'exploitation du sel dans le Bade-Wurtemberg pour comprendre la façon dont cette exploitation s'insère dans le contexte archéologique.

QUI ET OÙ SONT LES AGENTS PRODUCTEURS ?

Dans le Bade-Wurtemberg, les gisements de sel gemme profonds sont situés sur le versant Est de la Forêt-Noire, et les sources connues sont majoritairement situées entre Heilbronn et Schwäbisch Hall [40]. Certains gisements ont disparu par subsrosion, et l'emplacement de certaines sources a pu être modifié légèrement. Supposée depuis le Néolithique, l'exploitation est attestée archéologiquement [41] à partir du Hallstatt D2-D3, et lors de La Tène C et D, avec un hiatus entre les deux. Le seul site producteur reconnu est Schwäbisch Hall, où l'on a retrouvé des bassins de traitement de la saumure, des puits et d'autres structures directement liées à l'exploitation des sources salées. Un habitat est associé à la saline, également daté du Hallstatt D2-D3 / La Tène A, et de La Tène C et D. Il ne semble pas présenter de marques de richesses particulières ; il n'est pas associé à un site « princier » ni à une nécropole particulière. Il semblerait donc qu'il s'agisse d'une exploitation de « petite taille » ; dans ce cas particulier, peut-être ne faut-il pas imaginer des ouvriers spécialisés, travaillant à la production toute l'année. Cette situation diffère de celles connues pour les productions alpines ou lorraines [42], et on peut donc envisager différentes échelles de production et de consommation d'une même ressource [43].

[33] ECHAUDEMAISON 2001,

[34] DAIRE 2003, p. 10-13.

[35] MOINIER 2012, p. 100-114.

[36] DAIRE 2003, p. 17-19.

[37] HEES 1989, p. 209-217.

[38] BIEL 2013, p. 157-166.

[39] NAKOINZ 2012, p. 73-82.

[40] HEES 1998, p. 209-217.

[41] Les premières fouilles de 1940 ont révélé près de 30 000 fragments de briquetage.

[42] DAIRE 2003, p. 10-13.

[43] MILLOT-RICHARD 2014, p. 88-91.

Nous serions donc en présence d'une exploitation de taille modeste, éventuellement discontinue, mais active et rentable. Rien ne laisse supposer ici un « contrôle » de la production par un site ou par une élite. Il faut toutefois garder à l'esprit que certaines sources ont pu disparaître, ou se déplacer, notamment sur le piémont de la Forêt-Noire ; ces sources ont pu être utilisées de façon très ponctuelle dans le cadre des activités d'élevage et de transhumance, comme le montrent certaines études ethnographiques [44], sans laisser de traces archéologiques perceptibles.

QUELLES SONT LES CONTRAINTES DE LA PRODUCTION ?

Il ne faudrait pas sous-estimer les contraintes des structures de production de sel par briquetage. Le briquetage est constitué de différents éléments d'argile, façonnés à la main. Cela désigne aussi bien les éléments de four (langues et barres) que les différentes parties des godets à sel [45]. La fabrication de ces éléments, des bassins à saumure, ainsi que de l'ensemble des structures de combustion requiert d'importantes quantités d'argile. La présence de combustible est également un facteur à prendre en compte. Le chauffage de la saumure et la cuisson des pains de sel peuvent demander

des quantités de bois importantes, ce qui peut entraîner une exploitation des ressources sylvicoles, et éventuellement des déplacements de marchandise. Dans certaines régions, on a pu supposer l'impact de l'exploitation saline sur l'environnement. C'est le cas dans le Jura français, où des études palynologiques montrent une diminution des pollens arborés et de grandes quantités de cendres aux alentours des sources [46]. Dans la vallée de la Seille, d'autres travaux ont montré que l'exploitation du sel avait eu un impact sur les essences présentes et celles utilisées comme combustible [47]. Dans le Bade-Wurtemberg, aucune étude de ce type ne permet de faire ces suppositions. On peut éventuellement supposer que le changement typologique des briquetages entre le Hallstatt et La Tène puisse avoir réduit la quantité de bois nécessaire à la cuisson du sel, mais rien ne permet de l'affirmer. Un atelier de sel, en particulier celui de Schwäbisch Hall, ne devait pas nécessiter une main-d'œuvre importante. D'après les différentes expérimentations, une telle structure de production devait fonctionner avec cinq personnes ou moins [48]. Les procédés techniques laissent envisager une production structurée, éventuellement saisonnière, loin de l'image d'une économie en retrait, « de subsistance ».

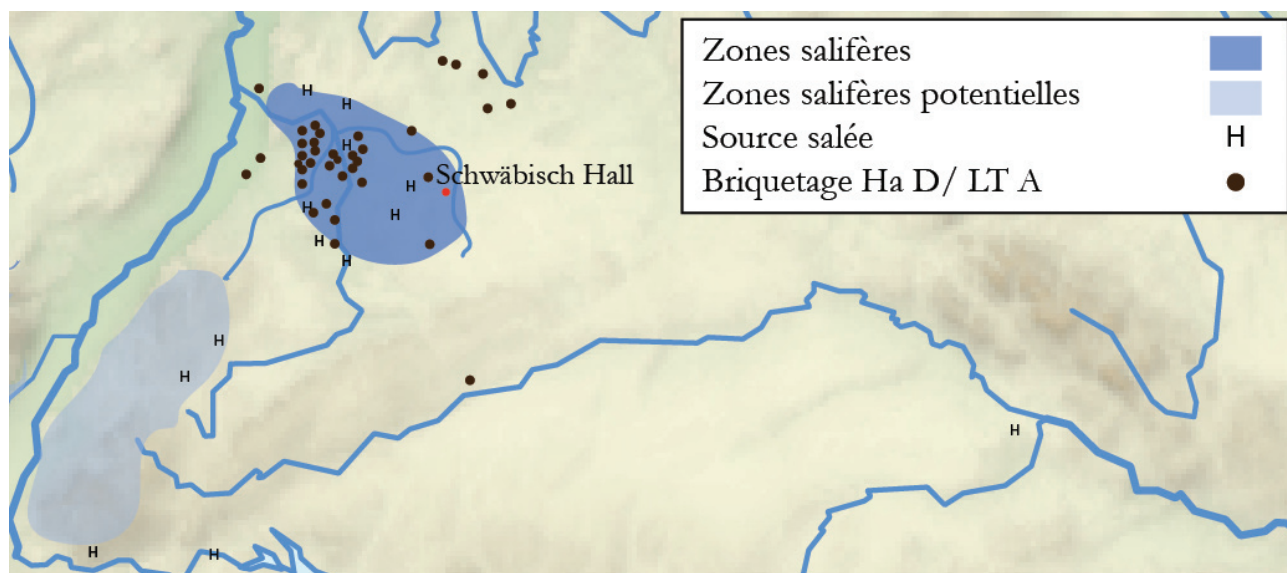
QUI ET OÙ SONT LES AGENTS CONSOMMATEURS ?

En matière de sel, la consommation est un élément difficile à analyser, car le sel ne laisse pas de traces sur les sites consommateurs. Les fragments de briquetage sont les seuls marqueurs matériels à pouvoir attester de la consommation de sel sur un site. De ce point de vue, le Bade-Wurtemberg est une région intéressante, puisque

- [44] ALEXIANU & WELLER 2007, p. 299-319.
- [45] OLIVIER 2000, p. 143-173.
- [46] GAUTHIER & DUFRAISSE 2002, p. 243-257.
- [47] OLIVIER 2012, p. 31-44.
- [48] DAIRE 2003, p. 129.

Figure 2

Carte de répartition des briquetages du Hallstatt D2-D3/ La Tène A
 D'après Hees 1998, p. 213 ; Bartelheim 2007, p. 212 ; Steffen, 2012, p. 123. DAO C. Millot-Richard, fond de carte libre.



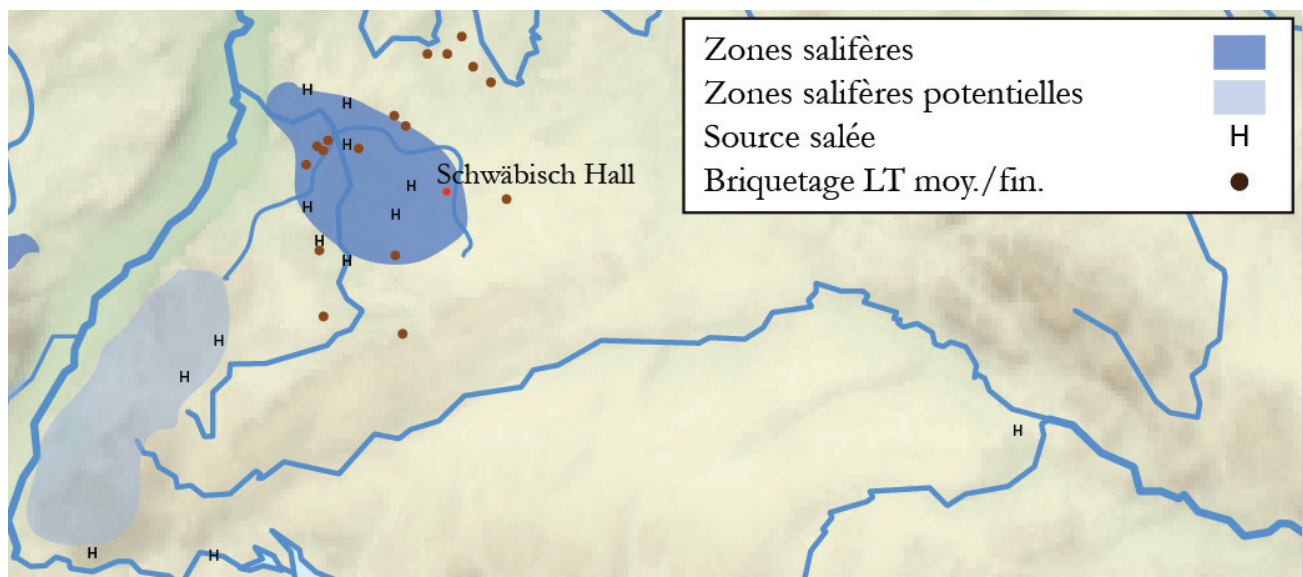


Figure 3

Carte de répartition des briquetages pour La Tène C et D
 D'après Hees 1998, p. 213 ; Bartelheim 2007, p. 212 ; Steffen, 2012, p. 123. DAO C. Millot-Richard, fond de carte libre.

nous disposons de cartographies de ces éléments de briquetage. Ces cartes sont établies par M. Hees [49], la première pour le Hallstatt D2/D3 et la seconde pour La Tène C et D. Les briquetages du Hallstatt D2-D3/ La Tène A sont retrouvés jusqu'à 100 km de la saline ; ceux de La Tène C et D à environ 70 km. Ces fragments de briquetage sont retrouvés dans des fosses de rejets domestiques. Un détail a retenu l'attention de M. Hees : les fragments de briquetage étaient concentrés dans une ou deux fosses, ce qui laisse entendre que l'approvisionnement en sel était ponctuel au cours de l'année, en adéquation avec la période de production de salaisons. Le sel était sans doute fabriqué entre mai et octobre pour bénéficier de conditions climatiques propices à la concentration de la saumure ; les salaisons étaient confectionnées à partir de l'automne. La demande en sel était donc sans doute liée à la production alimentaire et à l'alimentation animale. La majorité des habitats où ont été retrouvés ces briquetages ne présentent pas de caractéristiques particulières, à l'exception du site d'habitat de Hochdorf (La Tène A). Ce site est connu pour ses activités métallurgiques diverses et intenses et pour la tombe princière qui lui est associée [50]. Les fragments de briquetages montrent que les pains de sel étaient également distribués sur des sites capables de brasser de grandes quantités de matières premières et sans doute une main d'œuvre importante. Nous devons donc en conclure que le sel était distribué sur des

sites aux capacités économiques différentes, la demande en sel ne semble pas être spécifique à un certain type de site. Tout ceci montre à quel point la consommation en sel s'imbrique dans un contexte d'activités industrielles et artisanales assez vastes.

QUELLES SONT LES MODALITÉS DE L'ÉCHANGE ?

En l'absence de données textuelles, les routes d'échanges sont difficiles à déterminer, en particulier pour le sel qui ne laisse pas de marqueur. D'après les cartes de M. Hees, on remarque que les sites à briquetage sont souvent situés le long des cours d'eau, en particulier le Neckar et ses affluents. Les cartes de C. Steffen proposent des routes et leur utilisation pour la période du Hallstatt D2/ D3 et La Tène A [51]. Cette analyse révèle un réseau de routes très riche, à l'exception des zones montagneuses. Celles-ci ont la réputation d'être inhospitalières, mais il s'agit sans doute d'une lacune de la recherche, plus que d'un vide archéologique. D'ailleurs, certains sites de hauteur sur le piémont de la montagne sont associés au commerce du sel [52]. Nous ne disposons d'aucun indice pour estimer si le commerce du sel était un commerce organisé, si les acteurs étaient des marchands, ou bien s'il s'agit d'un commerce fonctionnant de façon beaucoup plus lâche. V. Salač [53] suggère des caravanes pour transporter le sel entre Hallstatt et la Bohême, en raison des grandes quantités de marchandise. Il n'est certainement pas nécessaire d'envisager ici un commerce du sel aussi organisé ni aussi important. La production de Schwäbisch Hall prend place à l'échelle régionale, un commerce à courte distance, si l'on peut dire.

[49] HEES 1998, p. 209-217.

[50] BIEL 2013, p. 157-166.

[51] STEFFEN 2012, p. 122-123.

[52] MORRISSEY & MÜLLER 2012, p. 64-80.

Les modalités *a priori* de ce commerce sont tout autant difficiles à définir. Le sel est souvent considéré comme un bien de prestige qui a pu servir de monnaie ou de moyen d'échange, en particulier dans le cadre des échanges à longue distance [54]. Il ne semble pas que les réseaux de distribution du sel dans le Bade-Wurtemberg soient associés avec du commerce à longue distance, ce qui n'est pas un obstacle à ce que le sel joue tout de même un moyen d'échange. Le calibrage des pains de sel déduit des typologies des moules va dans ce sens. Les moules retrouvés à Schwäbisch Hall pour le premier comme pour le second âge du Fer sont façonnés pour produire des pains de sel de taille et de poids semblables [55], l'utilisation du sel comme étalon « pré-monétaire » semble donc possible. Mais la présence de ces mêmes briquetages dans des fosses dépotoirs montre une utilisation directe de la marchandise. L'utilisation d'objets « pré-monétaires » en Protohistoire européenne fait débat [56]. Un objet pré-monétaire, en l'absence de monnaie métallique frappée par une autorité reconnue [57], joue le rôle d'étalon de valeur dans un système d'échange. Les objets pré-monétaires sont anépigraphes, parce qu'aucune autorité ne les garantit, ainsi « n'importe quel bien est apte à assurer n'importe laquelle des fonctions attribuées à la monnaie [58] ». Le débat sur la nature et l'utilisation des objets pré-monétaires, bien que passionnant, s'éloigne du propos actuel. Nous prenons le parti d'admettre que les sociétés protohistoriques possédaient des systèmes d'échange et d'étalonnage reposant sur certaines marchandises dont la valeur était connue des différentes parties impliquées. Peut-être faudrait-il alors rapprocher le sel des monnaies-marchandises dont parlent les économistes [59] ? Ces biens ont un double statut ; il s'agit de marchandises consommables pour leur valeur propre, mais également utilisables comme monnaies, car faciles à convertir et calibrées. C'est sans doute la notion qui se rapproche le plus de la réalité archéologique concernant les échanges de sel en contexte protohistorique continental et qui permet là aussi de mieux comprendre les structures de production et de consommation. On dépasse

ainsi de loin les conceptions substantivistes, qui supposent une économie de troc [60]. Les modalités d'échange du sel même à échelle régionale permettent de formuler des hypothèses sur le rôle du marché des matières premières en contexte protohistorique.

CONCLUSION

Loin d'être un biais, appréhender les données archéologiques d'un point de vue d'économiste permet au contraire d'en révéler tout le potentiel économique. Tout ceci est bien visible dans le cas du sel, ressource rare, qui polarise sans doute des réseaux de consommation et de distribution dans les sociétés protohistoriques, tout en étant intimement lié aux autres activités économiques. Il faut aujourd'hui repenser les catégories qui structurent notre réflexion sur les économies antiques. Les théories des économistes contemporains sont adaptées à l'économie moderne, et les analyses sociologiques et anthropologiques sont essentiellement focalisées sur les objets de prestige, excluant toutes les autres marchandises possibles.

La méthode d'étude économique que nous avons proposée donne une vision nouvelle et un autre cadrage pour exploiter le potentiel économique des données archéologiques. Bien que simple pour le moment, elle ouvre la porte à un mode de raisonnement qui pourrait apporter un nouvel éclairage sur les sociétés protohistoriques. ■

[53] SALAČ 2013, p. 489-511.

[54] DAIRE 2003, p. 132.

[55] SAILE 2002, p. 223-233.

[56] CAILLÉ 2005, p. 30-45.

[57] Définition de la monnaie d'après ECHAUDEMAISON 2001, p. 326.

[58] TESTART 2002, p. 22.

[59] ECHAUDEMAISON 2001, p. 268-269

[60] MAUCOURANT 2005, p. 33-43.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREAU, Jean, 2010**, *L'économie du monde romain*, Paris.
- ALEXIANU, Marius & WELLER, Olivier, 2007**, « Recherches ethnoarchéologiques sur le sel: les enquêtes de 2004 et les premiers résultats obtenus dans la zone de Poiana Slatinei à Lunca (départ. Neamț, Roumanie) », dans Dan Monah, Gheorghe Dumitroai, Oliver Weller & John Chapman (éd.), *L'exploitation du sel à travers le temps*, Piatra-Neamț, p. 299-319.
- BRESSON, Alain, 2007**, *L'économie de la Grèce des cités, Les structures de la production*, Paris.
- BONCŒUR, Jean & THOUËMENT, Hervé, 2013**, *Histoire des idées économiques de Platon à Marx*, 4^e éd., Paris, p. 10-30.
- BIEL, Jörg, 2013**, « Centres de Production de l'âge du Fer : l'habitat de La Tène Ancienne de Hochdorf, commune d'Eberdingen, Baden-Württemberg », dans Sophie Krausz, Anne Colin, Katherine Gruel, Ian B. M. Ralston & Thierry Dechezleprêtre (éd.), *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz.*, Bordeaux, p. 157-166.
- BRUN, Patrice, 1991**, « Systèmes économiques et organisations sociales au Premier âge du Fer dans la zone nord-alpine », dans Alain Duval (éd.), *Les Alpes à l'âge du Fer. Actes du 10^e Colloque de l'AFEAF*, Yenne-Chambéry, p. 313-329.
- BURGUIÈRE, André, 2006**, *L'École des Annales : une histoire intellectuelle*, Paris.
- CAILLÉ, Alain, 2005**, *Dé-penser l'économie : contre le fatalisme*, Paris.
- CHAPMAN, Anne Mackaye, 2005**, « Karl Polanyi (1886-1964) for the students », dans Philippe Clancier, Francis Joannes, Pierre Rouillard & Aline Tenu (éd.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires théories et modalités des échanges*, Colloque de la Maison René Ginouvès, Nanterre, p. 17-32.
- CLANCIER, Philippe, JOANNES Francis, ROUILLARD, Pierre & TENU, Aline (éd.), 2005**, *Autour de Polanyi. Vocabulaires théories et modalités des échanges*, Colloque de la Maison René Ginouvès, Nanterre.
- COLLIS, John, 2012**, « Centralisation et urbanisation dans l'Europe tempérée à l'âge du Fer », dans Susanne Sievers & Martin Schönfelder (éd.), *La question de la Proto-urbanisation à l'âge du Fer, Akten des 34. international Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16. Mai 2010 in Aschaffenburg*, Frankfurt-am-Main, p. 1-15.
- DALTON, George, 1975**, « Karl Polanyi's Analysis of Long-Distance Trade and His Wider Paradigm », *Ancient Civilisation and Trade*, Albuquerque, p. 63-133.
- DAIRE, Marie-Yvane, 2003**, *Le sel des Gaulois*, Paris.
- ECHAUDEMAISON, Claude-Daniel, 1993**, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Paris.
- FINLEY, Moses, 1973**, *L'économie antique*. Paris.
- FRIES-KNOBLACH, Janine, 2001**, *Gerätschaften, Verfahren und Bedeutungen der eisenzeitlichen Salzsiederei in Mittel- und Nordwest Europa*, Thèse de doctorat, Université de Leipzig.
- GAUTHIER, Estelle & DUFRAISSE, Alexa, 2002**, « Exploitation des sources salées en Franche-Comté : impact sur l'espace forestier du Néolithique à la période médiévale », dans Olivier Weller (éd.), *Archéologie du sel, Techniques et Société dans la Pré et Protohistoire européenne*, actes du colloque 12.2 du XIV^e congrès de UISPP, 4 septembre 2001 à Liège, Paris, p. 243-257.
- GÉNÉREUX, Jacques, 2001**, *Introduction à l'économie*, Paris.
- HESS, Martin, 2002**, « Production et Commerce du sel à l'Age du Fer en Baden-Württemberg (Allemagne) », dans Olivier Weller (éd.), *Archéologie du sel, Techniques et Société dans la Pré et Protohistoire européenne*, Table ronde du Comité des salines de France, 18 mai 1998, Paris, p. 209-217.
- JAUMOTTE, Charles, 2012**, *Les mécanismes de l'économie*, Bruxelles.
- MAUCOURANT, Jérôme, 2005**, « Le troc et la monnaie dans la pensée de Polanyi », dans Philippe Clancier, Francis Joannes, Pierre Rouillard & Aline Tenu (éd.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires théories et modalités des échanges*, Colloque de la Maison René Ginouvès, p. 33-43.
- MAUSS, Marcel, 2007 (1925)**, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, I, 2^e s., p. 1-248.
- MILLOT-RICHARD, Clara, 2014**, *Les économies du sel et du fer en Protohistoire européenne : approches historiographiques et économiques*, mémoire de Master, Université de Strasbourg.
- MOINIER, Bernard, 2012**, *Le sel dans la culture antique*, Mehlingen.
- MORISSEY, Cristoph & MÜLLER, Dieter, 2012**, « Schlossberg Nagold », *Wallangen im Regierungsbezirk Karlsruhe, Atlas archäologischer Geländedenkmäler in Baden-Württemberg*, Stuttgart, p. 64-80.
- NAKOINZ, Oliver, 2012**, « Verkehrswege der älteren Eisenzeit in Südwestdeutschland », dans Claudia Tappert, Christiana Later & Janine Fries-Knoblach (éd.), *Wege und Transport. Beiträge zur Sitzung der AG Eisenzeit während der 80. Verbandstagung des West und Süddeutschland Verbandes für Altertumsforschung (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropa, 69)*, Nürnberg, p. 73-82.

- NORTH, Douglass, 2005**, *Les processus du développement économique*, Paris.
- OLIVIER, Laurent, 2000**, « Le "briquetage de la Seille". Nouvelles recherches sur un exploitation proto-industrielle du sel à l'âge du Fer », *Antiquités Nationales* 32, p. 143-173.
- OLIVIER, Laurent, 2012**, « The "Briquetage de la Seille" (Moselle, France): an Iron Age proto-industrial salt extraction center », dans Anton Kern, Julia Katharina Koch & Ines Balzer (éd.), *Technologieentwicklung und -transfer in der Hallstatt- und Latènezeit*, Beiträge zur Internationalen Tagung der AG Eisenzeit und des Naturhistorischen Museums Wien, Prähistorische Abteilung, Hallstatt, p. 31-44.
- POLANYI, Karl, 1957**, *Trade and Market in the Early Empires. Economies in History and Theory*, New York.
- POLANYI, Karl, 2001**, (1^{re} éd. 1944), *The Great transformation: the political and economic origins of our times*, 2^e éd. Boston.
- POLANYI-LEVITT, Kari, 2005**, « Les principaux concepts dans le travail de K. Polanyi et leur pertinence actuelle », dans Philippe Clancier, Francis Joannes, Pierre Rouillard & Aline Tenu (éd.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires théories et modalités des échanges*, Colloque de la Maison René Ginouvès, Nanterre, p. 1-15.
- PIERREVELCIN, Gilles, 2012**, *Les relations entre la Gaule et la Bohême du IV^e au I^{er} siècle avant J.-C.*, Praha.
- ROMAN, Yves, 2008**, « Introduction. L'économie de marché, une question difficile pour les héritiers d'Hérodote et "les enfants d'Adam Smith" », dans Yves Roman & Julie Dalaison (éd.), *L'économie antique, une économie de marché ?*, Actes des deux tables rondes tenues à Lyon les 4 février et 30 novembre 2004, Lyon p. 7-16.
- SAILE, Thomas, 2002**, « Le Commerce du sel dans l'Europe centrale préhistorique », dans Olivier Weller (éd.), *Archéologie du sel, Techniques et Société dans la Pré et Protohistoire européenne*, Table ronde du Comité des salines de France, 18 mai 1998, Paris, p. 223-233.
- SALAČ, Vladimír, 2013**, « De la vitesse des transports à l'âge du Fer », *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, *Aquitania* 30, p. 489-511.
- STEFFEN, Christoph, 2012**, *Gesellschaftswandel während der älteren Eisenzeit: soziale Strukturen der Hallstatt- und Frühlaténenkultur in Baden-Württemberg*, Stuttgart.
- TESTART, Alain, 2002**, *Aux origines de la monnaie*, Paris.
- TIMPE, Dieter, 1985**, « Der keltische Handel nach historischen Quellen », dans Klaus Düwel (éd.), *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa I*, Göttingen, p. 258-285.
- VEYNE, Paul, 1976**, *Histoire de Rome, leçon inaugurale du 5 mars 1976 au Collège de France*, Paris.